



Église Sainte-Elisabeth

Rue de Nimy, Mons

Samedi 5 octobre, à 11 h



Messe

en l'honneur de

Notre-Dame de Belle Dilection

à l'occasion de sa fête (8 octobre)

Notre-Dame de Belle Dilection



*Son histoire évoquée par l'abbé H. Maho dans son ouvrage **La Belgique à Marie** (1927)*

L'an 1648, une jeune personne vint se présenter au monastère des religieuses Capucines de Mons et fut reçue à la vêtue. Par un dessein secret de la Providence, elle apporta au couvent une toile grossière, copie imparfaite d'un Rubens, faite par un apprenti peintre à Malines. Le tableau qui représentait, tant bien que mal, la Sainte Vierge portant dans ses bras l'Enfant Jésus et le pressant sur son cœur, fut naturellement très délaissé d'abord et jeté dans un coin obscur. Cependant, par respect pour la Mère de Dieu, une des religieuses l'attacha à un vieux châssis de fenêtre, et le plaça à l'intérieur de la chambre de Louise de Lorraine, sœur Claire-Françoise de Nancy. Une jeune novice, sœur Claire de Mons, fille de M. le greffier Pottier, l'ayant aperçue, en parla légèrement avec un certain mépris: «Jamais, dit-elle, je ne pourrais avoir de la dévotion pour une si affreuse image.» A peine eut-elle parlé de la sorte, qu'il lui sembla entendre une voix sortant du tableau et lui adressant ces reproches: «Que vous importe-t-il que je sois bien ou mal faite?... Ne

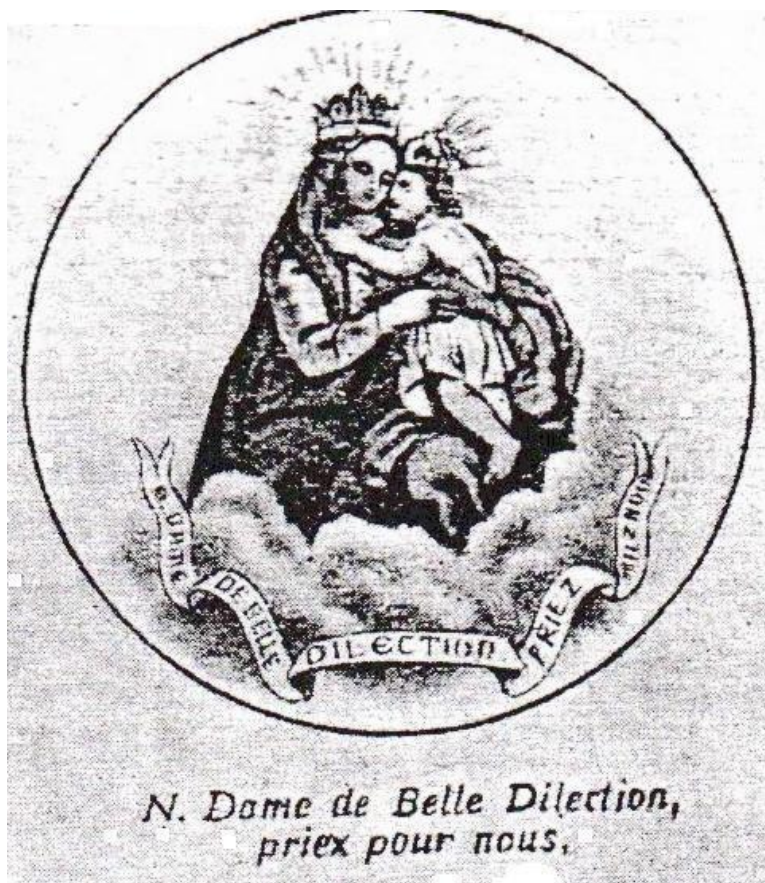
suffit-il pas que je représente la Mère de Dieu dans un laid comme dans un beau portrait... et me devez-vous pour cela moins d'honneur et de révérence?...

Dès ce moment, la bonne Sœur prit en dévotion particulière cette peinture si méprisée, eu lui donna le vocable de *Notre-Dame de Belle Dilection*. La Sainte Vierge récompensa la piété et la confiance de la novice; voici en quelle circonstance.

L'année suivante, sœur Claire fut affligée d'une contraction des nerfs si violente qu'aucun remède ne pouvait la guérir, et elle était sur le point de quitter le couvent. Dans cette extrémité, ne voyant plus d'autre chance de guérison, ses parents consentirent à une opération cruelle proposée par les médecins. Hélas! tout fut inutile. Voyant l'impuissance des remèdes humains, la malade tourna ses regards vers l'image de Notre-Dame de Belle dilection. Elle sentit naître dans son cœur une immense confiance, et invoqua la Vierge clémentine, en lui promettant de faire trois octaves pendant lesquelles elle réciterait chaque jour trois fois le *Salve Regina*, si elle daignait lui obtenir la guérison. Elle commença immédiatement la récitation du *Salve Regina*. Arrivée à ces mots: «O notre Avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux...» sœur Claire se lève en sursaut, en s'écriant qu'elle est guérie, se jette en bas de sa couche, s'élance vers l'image de la Sainte Vierge, et se prosterne devant elle pour la remercier, au grand étonnement des sœurs infirmières, qui croyaient la voir bientôt rendre le dernier soupir. Cette guérison merveilleuse arriva le 1^{er}

octobre 1649. Une enquête fut ouverte sur ce fait extraordinaire par l'Official de l'archevêché de Cambrai. Un grand nombre de témoins furent entendus; les médecins déclarèrent sous la foi du serment que cette guérison était surnaturelle et miraculeuse: le chirurgien lui-même, bien que calviniste, proclama hautement la puissance de la Sainte Vierge. Le 1^{er} juin 1650, les vicaires-généraux de l'archevêché de Cambrai, après mûre délibération, déclarèrent par acte public et authentique que cette guérison devait être attribuée à la protection spéciale de Notre-Dame de Belle Dilection, cet acte en parchemin repose aux archives des Pères Capucins de Mons.

D'après l'ordre de l'autorité ecclésiastique, le 24 du même mois, l'image fut installée très solennellement dans la chapelle des Capucines, où elle fut transportée, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, par les religieux, le clergé, le conseil et les magistrats de la ville. Deux guérisons extraordinaires furent opérées pendant cette procession.



Depuis lors un grand changement fut remarqué dans cette image, originairement si grossière. Elle devint plus belle qu'auparavant, au point que l'Official de l'archevêché crut qu'on avait remplacé la première Vierge par une autre mieux peinte. Il se passa en cette image encore d'autres phénomènes extraordinaires. Parfois, on s'apercevait que le visage de Marie devenait d'une pâleur livide, présage de quelque fâcheux événement; d'autres fois, le visage se colorait et devenait rouge vermeil: c'était l'annonce que Notre-Dame agréait les prières qui lui étaient adressées.

Telle est l'*origine* du culte de Notre-Dame de Belle Dilection, culte qui n'a cessé de se maintenir et de s'accroître jusqu'à la Révolution française. La Mère de Dieu, de son côté, continua à montrer qu'on ne l'invoque jamais en vain, et a voulu récompenser la confiance de ses serviteurs par de nombreux prodiges.

Il y avait cent trente-trois ans que la chapelle des Capucines était un sanctuaire privilégié de la Mère de Bonté, lorsque le 16 mars 1783 parut un édit persécuteur de Joseph II. Le couvent de Notre-Dame de Belle Dilection fut supprimé, et les pauvres religieuses, en quittant cet asile de paix et de bonheur, emportèrent avec elles l'image de leur Mère et protectrice. La Providence veillait sur ses servantes: on mit à leur disposition une partie du couvent des Filles de Marie, situé place Saint-Jean, aujourd'hui le Parc. C'est là que l'image continua à être vénérée. Mais des jours plus sombres encore approchaient.

La Révolution française éclata, et le 23 octobre 1795, vers cinq heures du soir, les religieuses Visitandines et Capucines furent chassées de leur sainte demeure. Qu'allait devenir l'image miraculeuse? Malgré la surveillance des agents de la République, une des Sœurs réussit à la faire transporter, avec différents papiers concernant les miracles, chez un de ses parents. Celui-ci remit le précieux trésor à Maximilien Desquennes, greffier au Chapitre de Sainte-Waudru; il garda l'image miraculeuse aussi longtemps que dura la



perturbation civile, et vers l'année 1808, d'après le Conseil du Vicaire Général Godefroy, la fit transporter à l'église des Ursulines. Les religieuses et les nombreuses pensionnaires, tout en ignorant le trésor qu'elles possédaient, prirent cette image en très grande vénération.

En 1783, comme nous l'avons dit, l'empereur Joseph II fit expulser les Capucines et expropria leur maison qui fut vendue par l'Etat en 1789. Les acquéreurs y installèrent une raffinerie de sucre, et ces lieux, sanctifiés pendant plus d'un siècle par les prières et les sacrifices des enfants de Saint François, demeurèrent affectés à des usages profanes jusqu'en 1863, époque où les Frères Mineurs (Capucins) en firent l'acquisition, et travaillèrent à la restauration de la chapelle.

Ce ne fut toutefois que le 24 mai 1870, que la vénérable image, conservée chez les Dames Ursulines, rentra dans son sanctuaire primitif. Quelques années plus tard (1877) on lui érigea un autel spécial qui fut adossé au mur latéral du côté de l'Epître.

Mais la piété des fidèles toujours croissante, s'unissait au zèle des religieux pour demander que des honneurs plus grands fussent rendus à la Madone miraculeuse. C'est pourquoi on en vint à construire une chapelle, formant le transept de l'église, l'autel et la Sainte Image y furent placés et l'on érigea canoniquement une *confrérie* de Notre-Dame de Belle Dilection.

À partir de cette date, mai 1886, un courant sympathique qui s'accrut sans cesse fit affluer les pèlerins vers le béni sanctuaire; chaque jour aussi s'accrut le nombre des ex-voto en marbre blanc qui tapissent aujourd'hui, non seulement la chapelle latérale, mais encore les parois de l'église.